



HAL
open science

Les ateliers de la région d'Apt

Jean-Luc Blaison, Isabelle Bonhoure, Henri Marchesi, Jacques Thiriot

► **To cite this version:**

Jean-Luc Blaison, Isabelle Bonhoure, Henri Marchesi, Jacques Thiriot. Les ateliers de la région d'Apt. 1500 ans de céramique en Vaucluse : ateliers et productions de poteries du Ve siècle au début du XXe siècle : [exposition, La Tour-d'Aigues, Musée des faïences du Château de La Tour-d'Aigues, 24 septembre 1995-28 janvier 1996], Conseil général de Vaucluse; Musée des faïences du Château de La Tour-d'Aigues, pp.45-52, 1996, 2-9504910-2-2. halshs-01410076

HAL Id: halshs-01410076

<https://shs.hal.science/halshs-01410076>

Submitted on 12 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

1500 ans

de céramique
en Vaucluse



ateliers et productions
de poteries
du V^e siècle
au début du XX^e siècle



musée des faïences
château de la
TOUR d'AIGUES

1500 ans de céramique en Vaucluse

ATELIERS ET PRODUCTIONS
DE POTERIES DU V^e SIÈCLE
AU DÉBUT DU XX^e SIÈCLE

***Publications des expositions accompagnant
le VI^e Congrès sur la Céramique Médiévale
en Méditerranée***

Avignon (Palais des Papes). *Petits Carrés d'Histoire. Pavements et revêtements muraux dans le midi méditerranéen du Moyen Age à l'époque moderne.*

Commande catalogue : Comptoir culturel du Palais des Papes, RMG 6, rue Pente rapide, BP 149, 84008 Avignon.

Avignon (Musée Voulard). *De l'Orient à la table des papes. L'importation des céramiques méditerranéennes dans la région d'Avignon aux XIV^e-XVI^e siècles.*

Commande catalogue : Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Vaucluse (APRAV), 4 rue Saint-Charles, 84000 Avignon.

Digne-Gap (Musée Départemental de Digne). *Terres de Durance. Céramiques de Haute Provence. De l'Antiquité aux Temps Modernes.*

Commande catalogue : Musée de Digne ou de Gap, ou chez Narration Edition, 298 av. du Club hippique, 13090 Aix-en-Provence.

Marseille, Paris, Faenza, Valencia, Lisbonne (Chapelle de la Charité, Marseille). *Le Vert et le Brun. De Kairouan à Avignon. X^e-XV^e siècles.*

Commande catalogue : Secrétariat du Musée d'Histoire de la ville de Marseille, Centre Bourse, 13001 Marseille.

Nîmes (Musée Archéologique). *Poteries d'Oc. Céramiques languedociennes. VII^e-XVII^e siècles.*

Commande catalogue : Musée Archéologique de Nîmes, 13 bd Amiral Courbet, 30000 Nîmes.

Durant une longue période comprise entre le V^e siècle et le XIII^e siècle, l'aire provençale est marquée par l'utilisation généralisée des céramiques communes grises, cuites en atmosphère réductrice. Pour ces productions à vocation utilitaire, les potiers devaient répondre à des demandes de proximité, d'où une multiplication d'ateliers plus ou moins importants. Dans ce contexte, les recherches micro-régionales apparaissent les plus indiquées pour aborder l'étude des céramiques grises, cela d'autant plus que les formes et les techniques de fabrication évoluent lentement et irrégulièrement selon les régions.

Dans le bassin d'Apt, les références archéologiques concernant ces périodes sont relativement nombreuses et permettent d'amorcer l'étude d'une production locale sur la longue durée. Trois sites producteurs, datés entre les XI^e et XIII^e siècles, sont connus archéologiquement, alors que l'existence d'autres ateliers est attestée entre le V^e et le XI^e siècle par les analyses de pâte effectuées par M. Picon (Laboratoire de Céramologie de Lyon, CNRS, ERA 3 du CRA) sur des céramiques issues de sites d'habitat, notamment le matériel provenant des fouilles d'Apt étudié dans cet ouvrage (Pelletier et al. à paraître). Ces différentes productions se caractérisent par l'utilisation d'une argile kaolinitique ferrugineuse, abondante dans la région d'Apt.

Les trois ateliers actuellement recensés sont implantés en zone rurale et sont regroupés dans un espace de moins de 2 km de rayon, aux alentours du Pont Julien. Le premier est situé sur la commune de Roussillon, sur la rive droite du Calavon, au lieu dit *La Verrière*. Le deuxième se trouve sur la commune de Gargas, au hameau Saint-Estève, à 300 mètres environ au nord de la route nationale 100 qui emprunte le tracé d'une voie antique toujours en utilisation au Moyen Âge. Enfin, l'atelier de Bonnieux est situé sur la rive gauche du Calavon, au sud immédiat du Pont Julien, au lieu-dit *La Pérussière*.

Sur ces trois sites, un ou plusieurs fours de potiers furent découverts à la suite de travaux divers. Les investigations menées sont restées assez limitées, donnant une image partielle de chaque officine. Elles ont tout de même livré une grande quantité de matériel céramique provenant soit de prospections, soit de la fouille d'un four. L'analyse de ces déchets de cuisson permet de restituer une image plus ou moins approchée de la production des trois ateliers. Ce panorama ne recouvre bien évidemment qu'une partie des productions médiévales aptésiennes. Il en donne toutefois une série de clichés très ponctuels dans le temps et fournit ainsi les premiers jalons nécessaires à leur étude.

L'atelier de Roussillon - La Verrière, dit « atelier de Goult »

L'atelier de Roussillon fut initialement localisé sur la commune de Goult. Cette confusion, certainement due à la position du gisement à la limite des deux communes, est à l'origine de la dénomination erronée d'atelier de Goult qui lui a été attribuée jusqu'à présent, parfois même associée à un lieu-dit différent (La Tuilière). Il fut découvert lors de la construction d'une route dans les années soixante par S. Gagnière et A. Germand qui, après avoir remarqué le terrain jonché de tessons de céramique commune grise, avaient reconnu les structures de deux fours de potiers. Leur intervention s'est limitée à quelques ramassages de surface opérés aux alentours des deux fours.

Ces prospections furent suivies de la fouille d'un des fours réalisée en 1964 par M. Brun. Malheureusement, le matériel recueilli à cette occasion a disparu depuis, de même que toute trace écrite rapportant les résultats de l'intervention. Le site n'étant plus visible aujourd'hui, il ne reste, pour s'en faire une idée, que la description sommaire des vestiges qu'avaient observés S. Gagnière et A. Germand. Il s'agissait de deux fours à tirage vertical, creusés dans le substrat, d'un type bien connu dans la région

VI Les ateliers de la région d'Apt

JEAN-LUC BLAISON
ISABELLE BONHOUR
HENRI MARCHESI
JACQUES THIRIOT

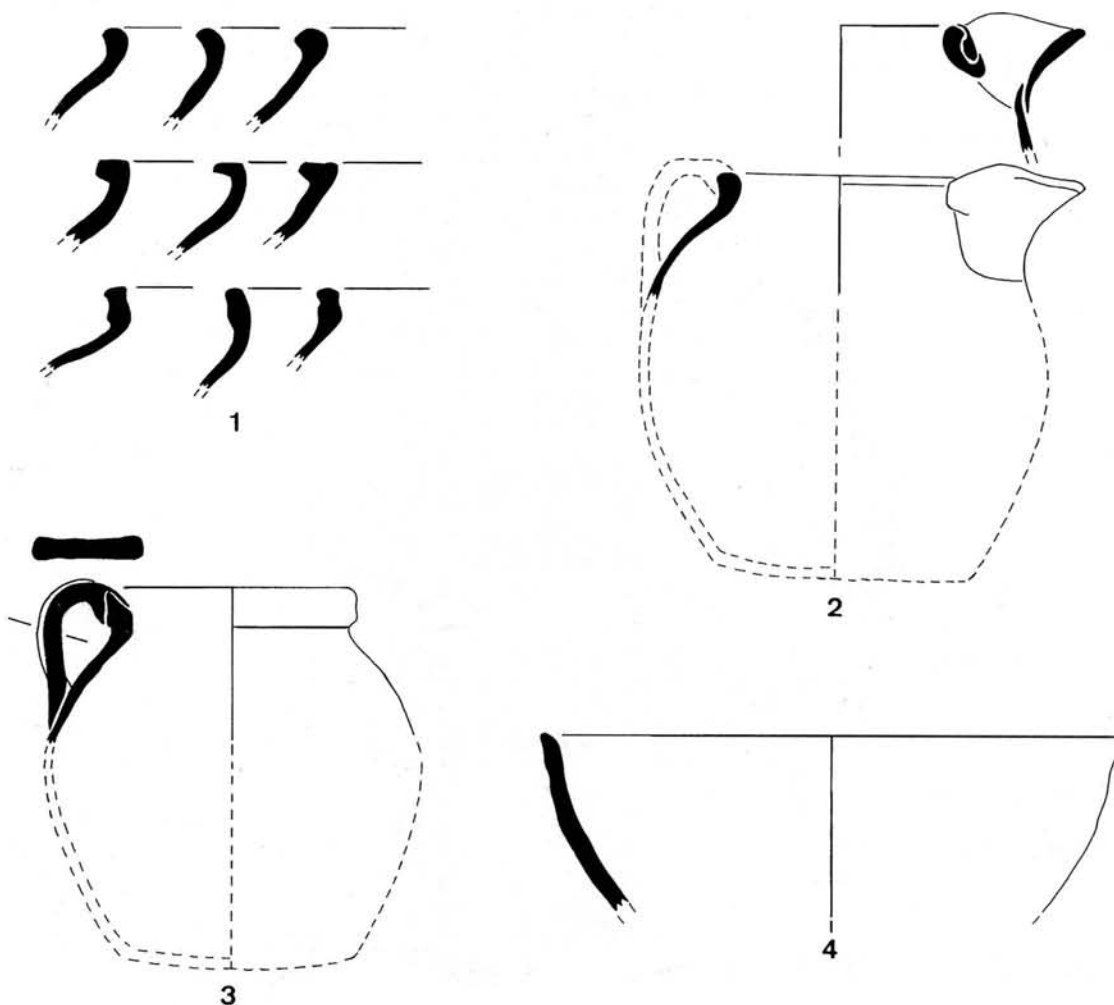
depuis les recherches menées en Uzège, et notamment à Saint-Victor-des-Oules (Thiriot 1986). Les datations archéomagnétiques situent ces deux fours au XI^e ou dans la première moitié du XII^e siècle.

L'atelier produisait une vaisselle commune à pâte grise, adaptée aux usages culinaires. Le répertoire des formes, relativement pauvre, se compose surtout de pots globulaires, des vases fermés, de taille variable, à peu près aussi larges que hauts, sans col et à fond plat ou légèrement bombé. Certains sont munis d'une anse, parfois opposée à un bec ponté ou pincé, mais ils sont le plus souvent à ouverture simple, sans préhension ni bec.

Dans cet ensemble, trois variantes principales apparaissent, déterminées par la forme des rebords : à côté des bandeaux, assez minoritaires, il existe surtout des lèvres simples présentant une section soit angulaire, soit arrondie, les anses et les becs étant toujours associés à ce dernier type. Les pots, de facture assez fruste, sont rarement décorés. Quelques-uns présentent tout de même un motif simple imprimé à l'aide d'une roulette ou, de façon plus exceptionnelle encore, un motif de bandes lissées. Dans ce dernier cas, le décor reste très rudimentaire, se réduisant à quelques traits irréguliers sur la panse ou les anses.

À côté des pots globulaires, l'atelier fabriquait en quantité beaucoup plus restreinte quelques formes, dont de rares tessons conservent le témoignage. Il existait tout d'abord des vases à goulot vertical. Les deux uniques fragments de goulot recueillis peuvent ainsi appartenir à deux formes rares mais attestées régulièrement sur les sites régionaux aux XI^e et XII^e siècles : les bouteilles comportant une ou deux anses, à panse arrondie et à fond

Fig. 1. Exemples des productions de Roussillon et de Gargas, XI^e-XII^e s. : 1. Types de rebord de pot globulaire (Roussillon). – 2. Pot à bec ponté (Gargas). – 3. Pot à anse (Gargas). – 4. Forme ouverte (Gargas).



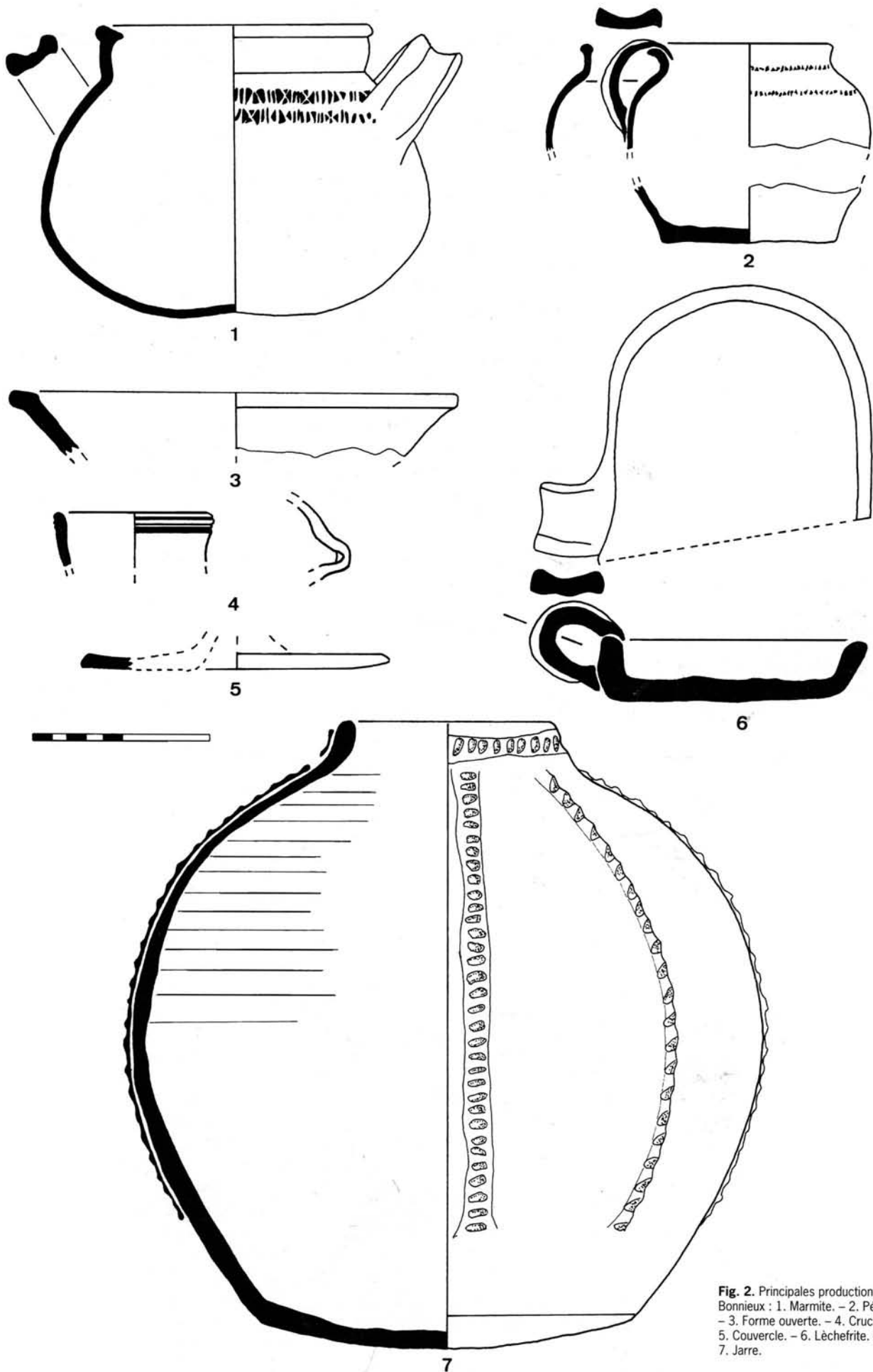


Fig. 2. Principales productions de Bonnieux : 1. Marmite. – 2. Pégau. – 3. Forme ouverte. – 4. Cruche. – 5. Couvercle. – 6. Lêchefrite. – 7. Jarre.

plat ou les gourdes à goulot et deux anses, présentant un fond plat et un flanc sphérique. Enfin, deux autres rebords appartiennent à des formes ouvertes, vraisemblablement des jattes.

Les productions de Roussillon, d'après l'aperçu qu'en donne le lot de poteries ramassé autour des deux fours, sont tout à fait représentatives du mobilier céramique en usage aux XI^e et XII^e siècles. Dans nos régions en effet, les pots globulaires formaient l'essentiel de la vaisselle culinaire à pâte grise. Diverses fonctions étaient attribuées à cette forme qui servait aussi bien à cuire ou à réchauffer qu'à conserver les aliments ou les liquides. De nombreux exemples sont ainsi régulièrement retrouvés sur les sites provençaux datés entre le XI^e et le XIII^e siècle, où ils constituent le mobilier céramique dominant, mais avec des modèles différents selon leur répartition chronologique et géographique.

Les céramiques de Roussillon offrent de grandes affinités avec divers ensembles datés du XI^e ou du XII^e siècle, notamment avec les céramiques appartenant aux niveaux les plus tardifs des fouilles de la place Jean-Jaurès à Apt (Kauffmann *et al* 1987), avec celles provenant des fouilles de Cucuron datées de la fin du X^e siècle (Fixot, Pelletier 1983), ou encore avec les productions de Saint-Victor-des-Oules dans le Gard au XII^e siècle (Bonhoure 1992, Thiriot 1986). Tous ces ensembles possèdent, à quelques nuances près, des caractéristiques similaires : présence quasi exclusive de pots globulaires, avec une proportion importante de pots sans anse ni bec, mêmes types de rebords et de becs pontés, faible représentation du décor... En revanche, les comparaisons que l'on peut effectuer avec des céramiques plus tardives, de la fin du XII^e siècle ou du XIII^e siècle, sont beaucoup moins probantes.

L'atelier de Gargas - Saint-Estève

Le hameau de Saint-Estève est connu depuis les prospections qui ont révélé à cet endroit une occupation médiévale marquée par la présence en grande quantité de tessons de poterie grise (compte rendu d'A. Kauffmann à l'Association CATHMA en 1987). Des sondages d'évaluation réalisés en 1990 par le Service Archéologique du département de Vaucluse pour l'aménagement hydraulique de la moyenne vallée du Calavon ont confirmé le potentiel archéologique de la zone (Marchesi 1990a). La tranchée pour la mise en place de la canalisation ayant coupé un four par son milieu, J.L. Blaison réalisa en 1991 une fouille de sauvetage urgent (Blaison 1991).

Le four dégagé est en tous points identique aux fours des XII^e et XIII^e siècles de Saint-Victor-des-Oules (Gard). Implanté dans le substrat de grès et de sables bariolés, il est enterré jusqu'au niveau de la sole. Le foyer taillé en sape jusqu'à une profondeur de 1,90 m se développe très largement et débouche dans une fosse d'accès très peu profonde à l'est. Ce four circulaire à tirage vertical est équipé d'une sole d'environ 2 m de diamètre perforée de plusieurs rangées concentriques de trous de chauffe ; deux rangs ont été partiellement préservés. La sole présente quatre états successifs surtout dans sa partie la mieux conservée : l'état d'origine taillé dans le sol naturel et trois réparations par adjonction d'une couche d'argile préservant les trous de chauffe.

Toutes les superstructures ont été détruites et rendent bien difficile la restitution du four en élévation au dessus du sol. Il est possible, en s'inspirant de nombreux fours actuels en Espagne et au Portugal, de restituer une chambre de cuisson découverte, dépourvue de voûte permanente. Ce four était utilisé pour la cuisson de poteries en atmosphère réductrice. Pour cela, le haut de la charge à cuire était alors isolé à l'aide de nombreux tessons recouverts en fin de cuisson par de la terre cendreuse.

Le développement exceptionnel du foyer induit une longueur du four importante (3,40 m). Un aménagement de sa paroi au droit de la porte sous forme d'un empierrement oblique de gros moellons semble renforcer cette partie fragile ou transformer un dispositif antérieur différent qui

n'a pu être reconnu faute de temps. Tous les fours connus de ce type présentent une extension axiale relative comportant une porte du foyer taillée en oblique dans la fosse d'accès. Ici, le « mur » monte pratiquement jusqu'au sommet de la couverture du foyer (sans tenir compte des deux lits de pierres en arc de cercle qui servent de base à la fermeture du four en fin de cuisson). L'ouverture est donc apparemment horizontale après transformation. Quel était le dispositif d'origine ? La position du mur oblique semble indiquer l'existence d'une fosse plus profonde au départ et donc une ouverture classique du foyer. Si cette hypothèse était vérifiée, le four de Gargas présenterait donc un dispositif original par rapport à tous les fours de ce type découverts dans la région.

La stratigraphie relevée à l'intérieur du four abandonné est tout à fait classique : au dessus des couches de cendres alternativement grises et noires correspondant au temps d'utilisation du four, une couche de destruction comporte des éléments issus de l'écroulement de la sole puis des couches d'abandon constituées de dépotoirs de potiers. Le remplissage du four contenait une grande quantité de tessons très fragmentés qui ont servi de base à l'étude céramologique. Les couches de cendres permettent de définir la typologie des productions de ce four, daté dernièrement par l'archéomagnétisme de la première moitié du XI^e siècle, selon une chronologie qui semble vieillir des dates précédemment émises.

Cet atelier produisait une céramique assez analogue, à quelques nuances près, à celle de Roussillon. Les poteries sont assez grossières et ne sont jamais décorées. Le répertoire des formes est là encore constitué en très grande partie de pots globulaires qui coexistent avec des formes plus rares, les vases à goulot vertical et les formes ouvertes. Les pots, qui conservent la même allure générale que ceux de Roussillon, se répartissent en trois types distincts très inégalement représentés. Ceux à rebord en bandeau, qui étaient nettement minoritaires à Roussillon, sont ici les plus fréquents ; une partie assez minime d'entre eux sont munis d'une anse. Les deuxièmes ont une lèvre de section arrondie. Ils comportent généralement une anse opposée à un bec ponté ou, plus rarement, pincé. Enfin les troisièmes, caractérisés par la présence d'une lèvre angulaire, sont très minoritaires et ne comportent jamais d'anse.

La répartition des différents types fonctionnels produits à Gargas situe cet ensemble dans un faciès ancien, ne dépassant pas la fin du XII^e siècle. C'est ce qu'indique notamment la fabrication quasi exclusive de pots globulaires à côté de deux formes très rares, dont l'une, les vases à goulot vertical, ne se rencontre généralement en Provence que dans les niveaux des XI^e et XII^e siècles. Toutefois, une datation aussi précoce que celle proposée par l'archéomagnétisme paraît assez étonnante, ou pour le moins discutable. Par certains détails en effet, les céramiques Gargas se démarquent des ensembles provençaux des XI^e et début XII^e siècles, notamment de ceux issus de la région d'Apt (Kauffmann 1987, Pelletier 1983). On note surtout une plus faible proportion de pots sans anse ni bec. La fréquence des pots à rebord en bandeau et plus encore la présence d'une anse sur ces derniers sont également assez inhabituelles pour ces périodes hautes, de même que la très faible représentation des pots à rebord angulaire.

Ces différentes caractéristiques sont peut-être une particularité locale, mais elles pourraient tout à fait être le signe d'un faciès plus tardif, appartenant au XII^e siècle. En effet, d'après ce que l'on connaît de l'évolution générale des céramiques grises médiévales en Provence, la deuxième moitié du XII^e siècle correspond sans doute à une période caractérisée par la disparition progressive et plus ou moins complète des pots sans préhension ni bec, ce type fonctionnel étant effectivement absent des sites régionaux du XIII^e siècle. Cette évolution s'accompagne assez logiquement d'une baisse dans la fréquence des pots à lèvre angulaire, un type généralement sans anse ni bec aux XI^e et XII^e siècles. L'état actuel de la documentation, trop rare et dispersé ne permet que de soupçonner ce processus dont il est pour l'instant bien difficile de retracer avec précision



Fig. 3. Vue du four de Gargas-Saint-Estève. – En premier plan : restes de la sole percée de trous. – A l'arrière-plan : la porte d'accès du foyer, bouchée.

les différentes étapes et les nuances régionales. Quoi qu'il en soit, il convient de rester prudent dans la datation des céramiques de Gargas et d'attendre que de nouvelles références viennent compléter notre connaissance des productions de la région d'Apt pour ces périodes.

L'atelier de Bonnieux - Pont Julien

Le gisement de Bonnieux fut découvert à la suite de travaux agricoles en vue de la plantation d'une vigne. Une fouille de sauvetage urgent a été entreprise au début de l'année 1989 par le Service d'Archéologie du Conseil Général de Vaucluse (Marchesi 1989 et 1990b). Plusieurs occupations successives furent mises en évidence : vestiges d'un mur antique, petite nécropole attestée vers l'an mil, habitat médiéval et enfin l'atelier de potiers du XIII^e siècle. Un seul four a été fouillé mais l'atelier en comprenait au moins trois autres, révélés par les prospections géophysiques (Bonhoure, Marchesi 1993).

Il s'agit d'un four rectangulaire à tirage semi vertical et alandier débouchant dans une aire d'accès au foyer peu profonde. Il a ensuite été transformé par suppression de l'alandier remplacé par une porte simple. L'ensemble est creusé dans le substrat argilo-sableux. La sole est constituée de longues barres d'argile préfabriquées reposant sur une murette axiale grossièrement bâtie de moellons calcaires. Ce type de four d'inspiration antique présente des aménagements qui apparaissent pour la première fois dans la région pour cette période : présence d'un alandier supprimé par la suite, utilisation d'éléments préfabriqués pour la sole.

Le remplissage de l'alandier était composé de charbons de bois et de cendres enfermant une quantité importante de tessons de céramique. Le laboratoire était comblé par des pierres calcaires brûlées provenant des parois en élévation sous lesquelles se trouvaient des couches de cendres, puis les éléments fragmentés de la sole scellant des couches de cendres indurées.

Ces dernières correspondent aux couches de production proprement dites du four. L'ensemble était très riche en fragments de poteries. La céramique produite est une vaisselle à pâte grise, de texture relativement grossière. Deux formes, les pégaus et les marmites, étaient essentiellement fabriquées dans l'atelier.

Les pégaus sont de petits vases à une anse, à panse globulaire et à fond plat. Ils ont tous à peu près la même taille (une quinzaine de centimètres de hauteur), sont soigneusement tournés et présentent très souvent un décor imprimé à la roulette dans la partie supérieure de la panse.

Les marmites, qui apparaissent pour la première fois sur un site producteur en Provence, constituent l'ensemble le mieux représenté. De dimensions assez variables, ces vases nettement plus grands que les pégaus ont une morphologie très spécifique. Ils se caractérisent par une panse très globulaire, une ouverture large, un col vertical, un rebord rectangulaire et saillant, un fond rond et sont munis de deux anses horizontales. Comme les pégaus, les marmites sont de facture soignée ; elles ont des parois fines et régulières et sont presque toujours décorées de motifs imprimés à la molette.

A côté de ces deux séries principales, d'autres formes moins fréquentes étaient produites : des cruches, dont témoignent seulement quelques rebords très fragmentés, des couvercles plats à bouton de préhension central et de grandes formes ouvertes aux parois rectilignes et épaisses. Quelques poteries plus exceptionnelles, retrouvées à un seul exemplaire, complètent le répertoire des formes. Parmi ces dernières, on peut citer une jarre de très grand volume, décorée de cordons rapportés pincés et un poêlon, dont seule la poignée tubulaire a été retrouvée. Les jarres de stockage, même si elles restent peu fréquentes, sont régulièrement attestées sur les sites régionaux. De formes assez variables, elles ont en commun leurs dimensions, toujours importantes, et elles comportent très

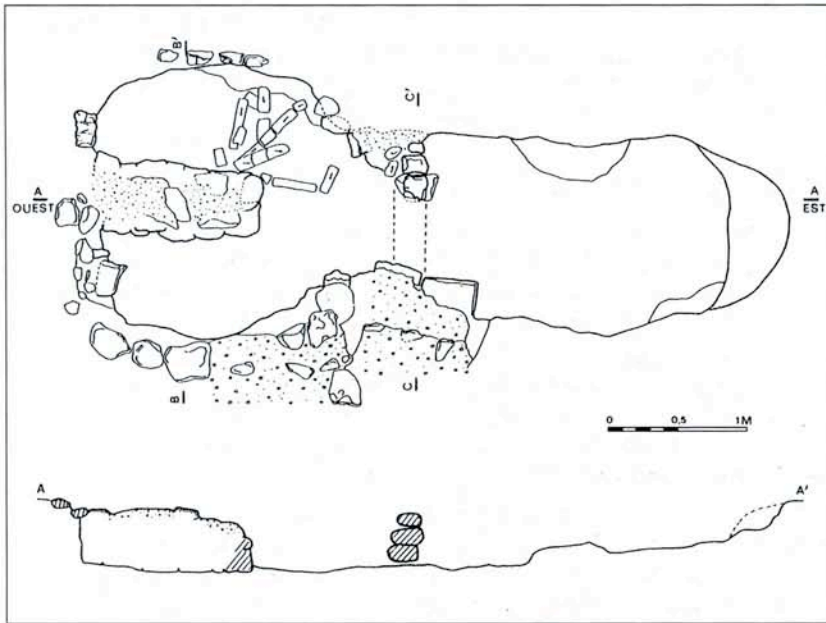


Fig. 4. Plan et coupe du four de Bonnieux.

souvent, comme ici, un décor de bandes rapportées qui doit servir surtout à consolider la paroi. En revanche les poêlons, courants en céramique glaçurée, se rencontrent très rarement en céramique grise médiévale. En dernier lieu, une forme inédite, très particulière, est à signaler : une lèche-frite, plat ovale de très faible hauteur, à une anse, qui servait à recevoir la graisse et le jus de la viande mise à rotir sur une broche.

Les différentes caractéristiques de l'ensemble retrouvé dans le four de Bonnieux sont cohérentes et situent cette production dans un contexte du XIII^e siècle, en accord avec les résultats des datations archéomagnétiques. La présence des marmites, dont l'apparition s'amorce véritablement en Provence à la charnière des XII^e et XIII^e siècles, argumente surtout en faveur de cette chronologie. On note d'ailleurs que les formes secondaires ou rares fabriquées dans cet atelier, notamment les cruches, se rencontrent généralement à partir du XIII^e siècle.

Enfin, confrontée aux deux autres productions connues dans le bassin d'Apt, la relative diversité des formes observée dans cet atelier semble un indice de datation basse. Une rupture très nette est en effet perceptible entre les ensembles de Gargas et de Roussillon, presque exclusivement composés de pots globulaires, et celui de Bonnieux.



Fig. 5. Vue du four de Bonnieux-Pont-Julien. – Au premier plan : les barres de terre cuite écroulées qui soutenaient la sole en prenant appui sur le mur axial.

Bibliographie

- Blaison 1991.** Blaison (J.-L.). *Fouille de sauvetage urgent à Saint-Estève*, Rapport de fouille dactylographié, Service d'Archéologie du Conseil Général de Vaucluse, 1991.
- Bonhoure 1992.** Bonhoure (I.). « La production de poteries grises au XII^e siècle à Saint-Victor-des-Oules (Gard) », *Etude du four 91A*, *Archéologie du Midi Médiéval*, 10, 1992, p. 205-228.
- Bonhoure, Marchesi 1993.** Bonhoure (I.), Marchesi (H.). « Le site du Pont Julien à Bonnieux (Vaucluse). Un four de potiers médiéval et sa production de céramiques grises », *Archéologie du Midi Médiéval*, 11, 1993, p. 99-110.
- Démians d'Archimbaud 1982.** Démians d'Archimbaud (G.). *Les fouilles de Rougiers, contribution à l'archéologie de l'habitat rural médiéval en pays méditerranéen*, Paris, C.N.R.S., 1982.
- Fixot, Pelletier 1983.** Fixot (M.), Pelletier (J.-P.). « Une forme originale de fortification médiévale provençale : le castelas de Cucuron (Vaucluse) », *Archéologie Médiévale*, XIII, 1983, p. 89-116.
- Kauffmann et al 1987.** Kauffmann (A.), Pelletier (J.-P.), Rigoir (J.) et (Y.). « Les céramiques de l'Antiquité tardive au XI^e s. dans les fouilles de la place Jean Jaurès à Apt. Premières études », *Archéologie du Midi Médiéval*, V, 1987, p. 93-104.
- Leenhardt, Thiriôt 1989.** Leenhardt (M.), Thiriôt (J.). « Poteries grises médiévales produites à Saint-Gilles-du-Gard », *Archéologie du Midi Médiéval*, VII, 1989, p. 73-106.
- Marchesi 1989.** Marchesi (H.). « L'occupation des sols dans la moyenne vallée de Calavon : premiers résultats », *Bulletin de l'Association d'Histoire et d'Archéologie du Pays d'Apt*, Apt, 1989, p. 11-21.
- Marchesi 1990 a.** Marchesi (H.). « Gargas, Saint-Estève, structures en creux médiévales », *Notes d'information et de liaison*, 7, Aix-en-Provence : Direction des Antiquités de PACA, 1990, p. 183-184.
- Marchesi 1990.** Marchesi (H.). « Bonnieux, La Pérussière », Marchesi (H.) dir., « L'occupation de la moyenne vallée de Calavon du Néolithique à la fin de l'Antiquité », *Notices d'Archéologie Vauclusiennes*, 1, Avignon, Conseil Général de Vaucluse, 1990, p. 56-57.
- Pelletier 1983.** Pelletier (J.-P.). « La céramique », p. 331-336, annexe à Barbier (I.), Fixot (M.), « Encore le prieuré de Saint-Symphorien de Bououx », *Provence Historique*, tome XXXIII, fasc. 133, sept. 1983, p. 285-336.
- Pelletier et al à paraître.** Pelletier (J.-P.), Picon (M.), Rigoir (J.) et (Y.), Vallauri (L.). « Les productions de poteries de l'aire marseillaise et du Pays d'Apt au cours de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge », *La Céramique Médiévale en Méditerranée Occidentale*, Actes du colloque de Rabbat, à paraître.
- Thiriôt 1986.** Thiriôt (J.). *Les ateliers médiévaux de poterie grise en Uzège et dans le Bas-Rhône. Premières recherches de terrain*, Ed. de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 1986 (Documents d'Archéologie Française, 7).
- Thiriôt 1987.** Thiriôt (J.). « Approche de la typologie de production potière de Bollène (Vaucluse) au XIII^e siècle : essai sur le four 187D de Saint-Blaise-de-Bauzon », *La céramique (V^e-XIX^e siècle), fabrication, commercialisation, utilisation*, Paris, 1985, Caen, 1987, p. 121-132.

Dans leurs différents aspects typologiques, les poteries fabriquées à Bonnieux s'écartent plus ou moins résolument du faciès du bassin rhodanien, dont les productions médiévales (Bollène, Saint-Victor-des-Oules, Saint-Gilles-du-Gard) sont relativement bien connues. Les principales études les concernant ont clairement montré l'évolution particulière des céramiques issues de cette région et qui ne se retrouve pas ici, notamment la persistance durant tout le XIII^e siècle des formes à bec ponté ou encore l'apparition très tardive des marmites (Leenhardt, Thiriôt 1989, Thiriôt 1986, Thiriôt 1987).

En revanche, l'analyse comparative met très nettement en évidence l'étroite parenté typologique existant entre ces céramiques et celles produites à la même époque en Provence centrale dans les ateliers du Var (Ollières, Cabasse) connues par les séries découvertes à Rougiers (Démians d'Archimbaud 1982). Des rapprochements très significatifs peuvent notamment être faits entre les marmites de Bonnieux et celles présentes dans les niveaux de la première moitié du XIII^e siècle de Rougiers.

Conclusions

Il est encore difficile de retracer l'évolution continue des poteries grises médiévales dans la région d'Apt entre le XI^e et le XIII^e siècle. L'étude des trois productions connues pour ces périodes fournit cependant quelques jalons importants. Elle montre notamment les transformations radicales survenues entre les céramiques de la première période et celles du XIII^e siècle. En revanche, entre le XI^e et le XII^e siècle, les différences restent plus délicates à saisir. Les mêmes formes sont produites et l'évolution qui est alors très lente, concerne surtout des nuances de détails, notamment dans les proportions entre les différents types.

Les céramiques de Roussillon, vraisemblablement datées de la fin du XI^e siècle ou de la première moitié du XII^e siècle, font encore partie d'un faciès ancien caractérisé par la présence largement majoritaire de pots globulaires et par une bonne proportion de pots sans préhension ni bec. L'ensemble de Gargas, à notre avis un peu plus tardif, présente quelques différences dans la typologie des pots, mais reste dans l'ensemble assez proche de celui de Roussillon. En revanche, les céramiques de Bonnieux s'inscrivent dans un faciès nettement différent et plus tardif. L'évolution se traduit par une notable diversification des formes et surtout par l'apparition des marmites, un type majoritairement fabriqué dans cet atelier alors qu'il était encore inconnu dans les productions précédentes.

Ces changements typologiques reflètent l'évolution des habitudes culinaires dont le fait le plus marquant est peut-être l'émergence d'une plus grande spécialisation fonctionnelle des objets. Les pots lorsqu'ils forment l'essentiel de la vaisselle culinaire ont une fonction largement polyvalente. Les poteries ont par la suite une destination plus nettement spécifique : Les marmites sont exclusivement réservées à la cuisson, les cruches à contenir des liquides...

Les pots, encore largement produits à Bonnieux, conservent certainement une fonction plus ou moins polyvalente, mais cette notion est sans aucun doute atténuée. On remarque à ce propos que la variation dans la taille de ces vases que l'on observe à Roussillon et Gargas et qui reflète la diversité de leurs fonctions, n'existe plus à Bonnieux où les pots adoptent des dimensions beaucoup plus standardisées. ■